

CÔTÉ COMMERCES

Première journée
**Découverte
Mode Bien-être**
dimanche 13 mars

de 10h à 18h salle des fêtes

Cette journée organisée par deux bizoises vous propose de partager des moments conviviaux autour de diverses démonstrations sur : le bien-être, les soins naturels Aloé Vera ou huiles essentielles, la coiffure, l'esthétique, l'onglerie, la réflexologie, le relooking, la sophrologie... et aussi sur : les plaisirs culinaires, les loisirs créatifs, l'art floral ou la décoration de meubles.

De nombreux conseillers Vdl (Vente Directe à Domicile) vous proposeront de découvrir prêt-à-porter, lingerie, chaussures, produits de beauté, bijoux et aussi appareils culinaires et produits ménagers.

Tombola gratuite avec de nombreux lots (tirage en fin de journée)
Entrée gratuite

Restauration rapide sur place toute la journée. Renseignements :
06 12 34 00 71 - 06 75 50 40 76
Nathalie et Véronique



Les Joyeux Troubadours

samedi 12 mars 10h-11h salle des fêtes

Cirquéveil

Les Arts du cirque pour les tout-petits accompagnés de leurs parents
Contact : 06 87 99 37 27

Sortie de Résidence Artistique

« Vinha »

le 5 mars à 18h30
au C.A.C de

Ginestas
L'association

A.J.T vous invite à
découvrir le premier
échantillon de sa
nouvelle création

« Vinha »

Présentation publique suivie d'une
dégustation de vin.

« Directement inspirée par l'environnement culturel et naturel du «pays de la Rouquette» cette création évoque l'alchimie née de la nature et des hommes, cette poésie qu'est le vin. «Vinha» est un assemblage d'art de la piste, de danse et d'arts visuels. Deux artistes interrogent en corps et en mouvements cette terre façonnée par la vigne. Évoluant sur un tissu rouge rubis reliant la terre au ciel, elles rendent un hommage singulier à cet élixir divin... Comme tout bon cru, cette création aura du caractère mêlant douceur, engagement et sensualité accompagnée de notes burlesques et poétiques. »

Interprètes : Marielle Durand Combes,
Anaïs Klein - Artiste peintre : Hélène
Grégoire - Création lumières et sons :
Fredfred - **Entrée gratuite**

Association des Joyeux Troubadours
Contact : 06 87 99 37 27

CIRCUITS COURTS

JEUDI 17 MARS de 17h à 19h30

Marché de producteurs locaux
à la salle des fêtes d'Agel



N°255

MARS 2016

PROCHAINES DATES À RETENIR :

Dimanche 6 mars : Thé dansant Lou Récantou, avec «Té Dansant», salle des fêtes.

Samedi 19 mars :
Cérémonie fin de la guerre d'Algérie,
aux monument aux Morts

Dimanche 20 mars : Repas dansant Lou Recantou, 12h salle des fêtes

Samedi 2 avril :
Assemblée générale du Comité des Fêtes,
18h30, salle des fêtes.

Dimanche 3 avril : Thé dansant Lou Recantou,
avec «Melody's», salle des fêtes.

Samedi 12 mars

LOTO

Inter

associations

en faveur de la lutte
contre le cancer
21h salle des fêtes.



**Samedi
26 mars**
à partir de 18h30
**repas annuel
des
carnavaliers**
salle des fêtes.
Toutes les personnes
ayant collaboré à la
réalisation d'un char
et au défilé carnava-
lesques y sont cordia-
lement conviées



Un beau carnaval malgré le mauvais temps...

Le **Comité des fêtes** se réjouit du succès de l'élection de **MISS CARNAVAL 2016** et remercie cha-

leureusement les candidates : Laura Manconi, Tiffany Rodriguez (Narbonne), Maurane Mombert, Caroline Cambon (Aigues-Vives), Laurie Miquel (Paraza), Amélie Chabaud et Anaëlle Evrad. Elles ont fait preuve de courage, d'audace et ont mis leur timidité de côté pour notre grand plaisir. Encore bravo et félicitations à elles pour leur prestation ! Anaëlle a été élue Miss Carnaval, Maurane première dauphine et Laurie deuxième dauphine.

Le Comité des fêtes remercie également les sponsors pour leur générosité. Saluons leur participation.

Les autres **NOUVEAUTÉS DU CRU 2016** ont également été couronnées de succès : la **SOIRÉE NON-STOP DU DIMANCHE** qui a été auréolée d'une belle participation jusqu'à la fin de la fête ainsi que le **BAL DÉGUISÉ DES ENFANTS** qui s'est déroulé dans la joie et la bonne humeur grâce à nos amis de l'orchestre **Pierre Lebrun** et pour le plus grand bonheur des enfants.

Dernière nouveauté bien appréciée, le Comité des fêtes a proposé la **restauration tous les soirs de la fête**.

Le Comité remercie tous les **bénévoles** sans lesquels une telle fête n'aurait pas été possible, mais également tous les **participants** qui ont bravé le mauvais temps ainsi que les **employés municipaux**. Merci à tous ceux qui ont su aider et soutenir le Comité des fêtes durant ces 4 longs jours de fête !

Des urnes sont à votre disposition chez Tatiana et Utile pour les oubliés du **TOUR DE TABLE**. Elles y resteront jusqu'au samedi 19 mars.

LE REPAS DES CARNAVALIERS aura lieu le **samedi 26 mars** à partir de **18h30**. Le Comité des fêtes offrira un repas aux personnes ayant participé au Carnaval en confectionnant un char ou ayant défilé dans un groupe déguisé. Les personnes concernées sont priées de s'inscrire avant le 20-03-2016 aux numéros suivants en précisant le nombre de personnes (adultes et enfants) :

Lionel GALLAND (président du Comité des fêtes) 06 19 58 52 67

Sylvain BOYER (vice-président du Comité) 06 25 33 26 74 ou 06 98 81 57 01.

Pour que cette soirée reste dans l'esprit du Carnaval, merci de **revêtir votre déguisement de la cavalcade**.

La soirée sera animée par l'**Orchestre Pierre Lebrun** et sera ouverte au public à partir de 22h30.

Par ailleurs, nous vous rappelons que:

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU COMITÉ DES FÊTES aura lieu **SAMEDI 2 AVRIL** à 18h30 et sera suivie d'un apéritif. **Le Comité des fêtes a besoin de toutes les bonnes volontés prêtes à s'investir pour animer le village. Venez nombreux !**

Comme chaque année depuis qu'elle existe, l'association **Bize Patrimoine** aide les jardiniers à entretenir le béal, patrimoine bizois, qui arrose leurs rangs de légumes et de fleurs. Du moins tant que la Cesse suffisamment haute pénètre dans cette dérivation, à la chaussée de l'Eau Piquante.



C'est le chantier actuel de l'équipe des travailleurs, tous les jeudis après-midi. Mais cette fois, ils ne se contentent pas de nettoyer ce béal pour assurer simplement un bon écoulement des eaux, ils essayent aussi de recréer le sentier qui autrefois le longeait de bout en bout, reliant des constructions diverses sur ses bords, des moulins, des murs de soutien...

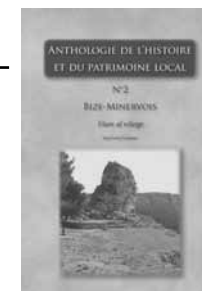
Il faut se rappeler que les travaux de creusement du béal débutent en 1464, il y a donc plus de 550 ans ; ce canal était très certainement d'une importance capi-



itale pour le village : il arrosait certes les jardins, mais il actionnait les moulins à huile, à farine, les machines de la manufacture, les moulins à foulons, il était utilisé pour la teinturerie, il remplissait les douves sous les remparts, se divisait en nombreuses ramifications dans les ruelles, puis retrouvait sagement sa mère-rivière, la Cesse.

Les documents anciens révèlent que sa longueur totale est de 644 toises, soit 1255 mètres, sa largeur presque partout d'une toise (1 mètre 949). Il serait possible de retrouver quelques-uns des 25 repaires de hauteur en pierre de taille, placés à l'époque pour établir la bonne pente de l'eau. Voilà donc un nouveau chantier important pour notre association. Vous pouvez l'aider par votre adhésion (5€ l'an), par votre travail aussi en rejoignant l'équipe (quand nous sommes tous présents, nous sommes une vingtaine).

Le deuxième fascicule de Jean-Louis Camman «**ANTHOLOGIE DE L'HISTOIRE ET DU PATRIMOINE LOCAL**» est disponible dans les commerces et à la bibliothèque au prix de 15€. De plus nous allons retirer le premier fascicule car il y a de la demande au même prix de 15€.



Le chemin des Piémonts reliant Montpellier à Carcassonne puis SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE en passant par Bize, sera inauguré le samedi 19 mars entre 16h et 17h. Bize Patrimoine avec l'association Camins accompagnera les marcheurs en provenance de Capetang et se dirigeant vers Azille avec explications à la demande, sur le territoire de la commune. La chorale du Récantou les accueillera avec le chant «sur la route de Bizan», et la mairie offrira des rafraîchissements.



leur front : ils ne trouvent point de remèdes. C'est assez heureux car, un peu plus tard, ils en trouveront. Ils eussent bien fait de s'abstenir.

En 1404, voici déjà un petit progrès. La maladie a reçu un nom, et même deux. On l'appelle le « tac » ou « horion », mais cela ne guérit point ceux qui en sont atteints. Ils continuent à éternuer et à attendre que cela passe.

Cent ans plus tard, tout se complique. D'abord les « mires » se nomment désormais des « physiciens », ce qui semble beaucoup plus sérieux. Et puis ils ont découvert une thérapeutique sous la

forme d'un médicament extraordinaire qu'ils appellent la thériaque. Savez-vous en quoi consistait exactement la thériaque ? Eh bien, si je ne puis vous citer les soixante et quelques substances qui la composaient ; j'en pique au hasard une dizaine : gingembre, racine d'aristoloche, fruit de persil, poivre noir, mie de pain desséchée, opium, opoponax, myrrhe, encens, bitume de Judée...

Sans compter, un cœur de vipère et des rognons de castor. Et ce qu'il y a de plus stupéfiant, c'est de constater qu'au XVIII^e siècle, le siècle des philosophes, on employait encore cette drogue contre la grippe en pilules ou en cataplasmes. Sous cette dernière forme, passe encore ! Mais faire avaler des pilules de cet amalgame, quelle horreur ! Enfin il n'y a que la foi qui sauve et, si l'on croyait à la thériaque, les grippés ne se portaient peut-être pas plus mal, sinon mieux... Mais n'anticipons pas car à l'époque, la grippe n'était pas la grippe. Après s'être appelé le « mal à la mode », elle n'a pris son nom actuel qu'à la veille de la Révolution. On avait remarqué qu'elle « agrippait les gens ». En cela, au moins, elle n'a pas changé, même si l'on s'amuse à créer des variantes dans le genre d'influenza.

La plus terrible épidémie de grippe du XIX^e siècle dernier fut celle de 1803 qui coûta la vie à un grand nombre de personnages célèbres, artistes ou écrivains et à d'innombrables inconnus. Comme toujours les charlatans commencèrent par s'en réjouir espérant exploiter à leur profit le malheur et la crédulité publique. On assista à une floraison éhontée de réclames vendant des remèdes divers, tout aussi saugrenus que la thériaque et peut-être plus dangereux. Il fallut des mesures énergiques pour combattre cette publicité de mauvais goût et faire comprendre aux malades que, faute d'une panacée, les remèdes les plus simples demeuraient les meilleurs.

Nous avons connu pire, depuis, c'est-à-dire la grippe espagnole qui fit tant de ravages à la fin de l'autre guerre. Autant de morts a-t-on calculé, que la plus meurtrière de toutes les batailles.

Plus récemment, il y eut la grippe italienne... en attendant que tous les autres pays d'Europe soient appelés à lui servir de parrain. Mais nous avons aussi des remèdes un peu plus sûrs que la thériaque et aussi moins compliqués.

Il est vrai que dans quelques siècles, on se gaussera peut-être de ces pauvres gens qui accordaient la confiance à tel ou tel produit, aux antibiotiques et à la pénicilline... Qui nous dit que, dans ce temps là, l'air des villes et des campagnes ne sera pas artificiellement « climatisé » et que nous ne vivrons pas dans un éternel printemps ?

Extrait de l'Almanach Vermot de 1955 - JLC



CINEM'AUDE À BIZE

Jeudi 10 mars à 21h

■ **LES TUCHES 2**

De Olivier Baroux

Avec Jean-Paul Rouve, Isabelle Nanty, Claire Nadeau

Comédie française - 1h34

À l'occasion de l'anniversaire de « coin-coin », le benjamin de la fratrie, la famille Tuche part le retrouver aux États-Unis : les choses ne vont pas se passer comme prévu, mais alors pas du tout.

Mercredi 23 mars à 20h

■ **ROCCO ET SES FRÈRES (1960)**

Réalisé par Luchino Visconti

Avec Alain Delon, Annie Girardot, Renato Salvatori

Drame Franco Italien - 2h57

Fuyant la misère, Rosaria et ses quatre fils quittent l'Italie du Sud pour Milan où vit déjà l'aîné Vincenzo. Chacun tente de s'en sortir à sa façon. Mais l'harmonie familiale est rapidement brisée : Rocco et Simone sont tous les deux amoureux d'une jeune prostituée, Nadia

BREVE HISTOIRE DES REMPARTS

Un village garde dans sa forme, ses rues, les traces de son passé, qu'il nous appartient de déchiffrer comme un vieux parchemin...

Un noyau central :

En observant le plan de Bize, on distingue les contours du village ancien et ses remparts partiellement détruits après la révolution. À l'endroit le plus élevé, jamais atteint par les eaux, se dessine un bloc constitué par l'église, une tour fortifiée et quelques maisons, qui furent le noyau central autour duquel le village se développa en cercles concentriques, comme ceux d'un arbre. Après la chute de l'empire romain, une possible motte féodale, puis l'église fortifiée construite vers 800 ou 900, offrirent un refuge aux habitants, avant que le village ne s'agrandisse et qu'on érige des remparts. Un premier avant l'an mil, puis un second vers 1200, comme nous allons le voir.

Les dangers ne manquaient pas, troupes errantes, paysans-bandits, invasions barbares, raids mauresques sur le littoral et l'intérieur, Croisade contre les Albigeois, Guerre de Cent ans, Guerre de religions, les dangers ne manquaient pas. Bize, ville tolérante, passant plusieurs fois du camp des huguenots à celui des papistes.

Un rempart intermédiaire :

Entre l'église et les remparts actuels, on devine le tracé circulaire d'un village intermédiaire, probablement fortifié, délimité par les rues « de l'Eau », « Jousaïgo » et « de la Forge ». Existe-t-il des traces de ces premiers remparts ? Les pierres ont pu être réutilisées pour construire celui que nous connaissons vers 1230, mais il est probable que les maisons fissent office de remparts, comme cela se pratiquait.

On observe d'ailleurs que les maisons de la rue « Jousaïgo » côté intérieur du village, ont des murs massifs, peu ajourés et d'une hauteur constante, abstraction faite de quelques reconstructions et ouvertures postérieures. Dans la partie basse et ouest, des constructions et des élargissements de rues ont probablement rompu l'arrondi médiéval. On devine le tracé de l'enceinte, vaguement circulaire, à quelques vestiges de rues et cours intérieures.

L'étrange nom des rues « de l'Eau » et « Jousaïgo » renforce la thèse de fossés remplis d'eau ceinturant les murs. On objectera que « la rue de l'eau » doit son nom au béal qui débordait parfois, on répondra facilement que le béal pouvait reprendre le cours d'un fossé ancien ou laissé en creux pour faciliter le drainage.

Par ailleurs, la rue « Jousaïgo » étant pratiquement transversale à la pente, il est douteux qu'un quelconque ruisseau naturel lui ait donné son nom. Un fossé de défense dont l'eau « jouxtait » les maisons, expliquerait « Jousaïgo ».

Les forges étant bruyantes, dangereuses et nécessitant de l'espace pour accueillir chevaux et charrettes, il était logique de les construire en bordure des remparts.

On notera enfin que la fameuse Tour Attila, dont le nom est fantaisiste et tardif, se trouve sur le tracé supposé de ce premier rempart et pouvait en constituer une poterne d'accès à la rivière. On se demande d'ailleurs ce que ferait cette tour à trente mètres des remparts actuels incluant le Logis Colbert.

Symbolisme :

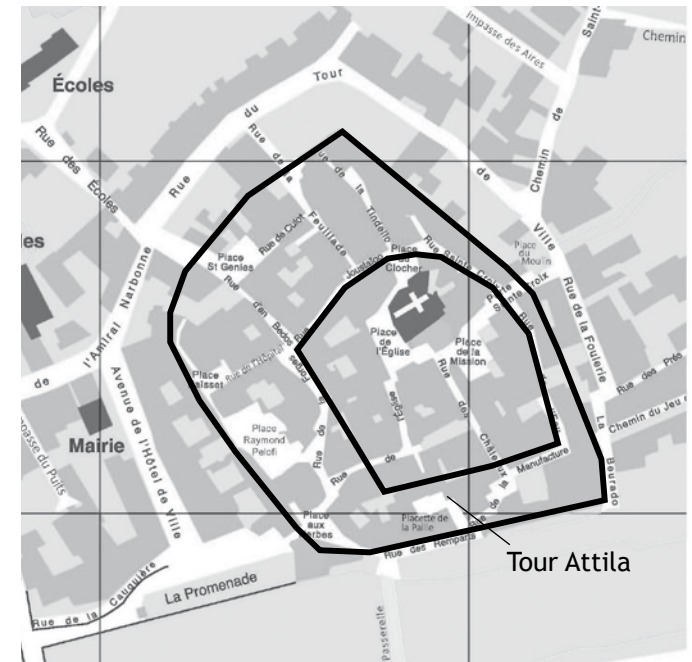
Dans la partie basse et ouest, des constructions et des élargissements de rues ont probablement rompu l'arrondi médiéval. On devine le tracé de l'enceinte, vaguement

circulaire, à quelques vestiges de rues et cours intérieures.

L'étrange nom des rues « de l'eau » et « Jousaïgo » renforce la thèse de fossés remplis d'eau ceinturant les murs.

Denis Bichet

** Sur la couverture de l'excellent ouvrage de Jean-Louis Caman, un plan datant du XIXe siècle (la Place de la Mission y figure, les croix ayant été érigées pour expier les fautes révolutionnaires), intervertit les rues Jousaïgo et d'autres rues, mentions manuscrites d'un fonctionnaire parisien, pressé ou distrait ?*



Grippes de jadis, gripes de toujours.

Chaque fois qu'elle nous arrive des jours doux en hiver ou des jours froids en toutes saisons, nous entendons répéter autour de nous : « Il n'y a plus de saisons... » Et d'accuser la bombe atomique, le gouvernement, que sais-je?... Pourtant la lecture des vieux chroniqueurs nous apprend que, de tous temps on assista à des températures capricieuses. Qu'il nous suffise de dire qu'en 1288, 1572, 1621, par exemple, beaucoup de fleurs de printemps s'ouvrirent au mois de janvier et que les raisins commencèrent à mûrir au mois de mai. Deux fois au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, de gros orages d'été éclatèrent aux environs de Noël. En revanche, en 1740, il gela exactement toute l'année. Ne parlons pas du « Grand Hiver », celui de 1709, dont l'intensité n'eut d'égale que sa durée et qui resta dans la mémoire des pauvres gens comme le plus tragique des souvenirs. Il est vrai que dans les châteaux, on n'avait pas plus chaud, l'encre gelait dans les encriers. Le Parlement, les tribunaux, les théâtres, toutes les institutions avaient fermé leurs portes.

Il est certain que, pour nos ancêtres, le moindre poêle à feu continu aurait représenté un luxe invraisemblable. Et bien entendu, que l'hiver fût froid ou doux, des quantités de gens attrapaient la grippe. En cette matière, nous n'avons rien inventé, mais le nom a changé plusieurs fois et aussi, c'est fort heureux, la façon de nous soigner.

C'est en 1239, pour la première fois, que les chroniqueurs relatent cette maladie désagréable mais peu mortelle que l'on n'a pas encore déterminée ni baptisée. Les symptômes en sont exactement les mêmes que de nos jours : fièvre, courbatures, écoulement nasal et toux. Les trente « mires » et les huit « mirgesses » qui existent à Paris (en d'autres termes : médecins et doctresses) posent en vain leur doigt sur